

OBSERVATOIRE ARMÉE DE TERRE 2035

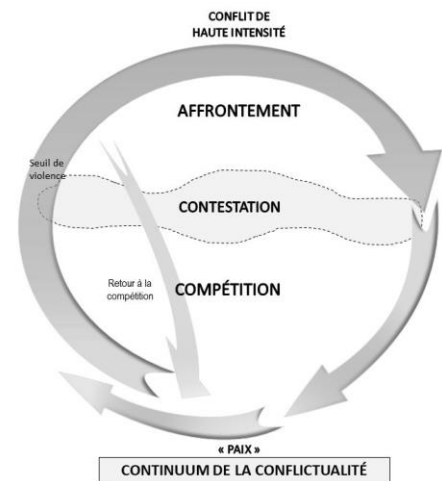
Compte-rendu du séminaire du 18 janvier 2021

S'adapter aux engagements de haute intensité



Les propos liminaires à ce séminaire ont rappelé que la problématique du retour de la haute intensité constitue un sujet de préoccupation à approfondir. L'actualité récente conforte l'idée que l'usage de la force redevient structurant dans les rapports régionaux comme mondiaux. Elle montre également des puissances usant de stratégies indirectes et jouant de l'incertitude pour déboucher sur un fait accompli. La crise du Covid-19 n'a fait que renforcer les tendances préexistantes : recul de la solidarité globale, affirmation des régimes autoritaires et poursuite de la transformation de la guerre.

La transformation de la conflictualité s'observe d'abord sur le plan géographique : il faut s'attendre à une augmentation de la profondeur du champ de bataille qui touchera les flux d'acheminement, les arrières, la profondeur opérative, les espaces communs, les Etats faillis, les champs immatériels mais aussi le territoire national. Les conflits se transforment également au plan temporel, l'articulation paix / crise / guerre cédant la place à un continuum compétition / contestation / affrontement. La compétition est aujourd'hui permanente entre des acteurs poursuivant l'obtention de gains stratégiques en cherchant à éviter la confrontation armée sans pour autant l'exclure. Le risque d'escalade existe, qu'il s'agit ensuite de maîtriser, sans que la recherche de la désescalade ne soit systématique.



Dans cet environnement, l'armée de terre doit proposer une nouvelle offre stratégique : être attractive pour ses partenaires, dissuasive pour ses adversaires. Les forces terrestres doivent davantage contribuer à l'exercice de la dissuasion globale en développant une vraie aptitude à s'intégrer dans une manœuvre dissuasive. Cela implique d'innover dans les modes d'actions tactiques, notamment face à des adversaires rompus à l'hybridité. Il faut également être capable de contrer celle-ci et ses effets sur le cycle décisionnel. Il faut enfin renforcer les capacités de communication stratégique et les coordonner avec nos alliés.

Chaque exercice ou déploiement doit être conçu avec des objectifs précis d'influence, pour maîtriser le sens des actions conduites.

L'armée de terre doit être en mesure de « gagner la guerre avant la guerre » en adoptant une posture crédible et dissuasive. Elle doit vite réagir, pour forcer un adversaire qui conduirait une manœuvre hybride à se dévoiler et à renoncer. Elle doit, à partir d'un entraînement durci et de nouvelles formes de déploiements opérationnels, savoir imposer sa volonté à nos compétiteurs. Cela constitue l'un des enjeux du futur concept d'emploi des forces terrestres.

Table ronde n°1 – Demain les guerres de haute intensité !

Le concept de haute intensité a été approfondi par plusieurs intervenants, permettant de mieux dessiner la palette des scénarios possibles.

Alors que la mémoire des deux guerres mondiales incite souvent à confondre haute intensité politique et haute intensité capacitaire, elles peuvent être distinguées. L'armée de terre est concernée par la haute intensité capacitaire et doit, à ce titre, effectuer des arbitrages entre la quantité et la qualité, en prenant en compte trois paramètres : l'environnement opérationnel sera d'abord plus létal, réintroduisant les questions de l'attrition, de la survivabilité, de la furtivité et *in fine* de l'épaisseur nécessaire ; il sera ensuite plus contesté, y compris dans les milieux aériens et maritimes, ce qui implique que les forces terrestres devront sans doute évoluer de façon plus autonome ; il sera enfin plus complexe, ce qui implique une meilleure prise en compte des champs immatériels.



Le fait nucléaire demeurera mais il faudra éviter son contournement.

Il est aussi nécessaire de ne pas se focaliser exclusivement sur les grandes puissances, ni même sur les acteurs étatiques. Le conflit de haute intensité est accessible à des puissances moyennes ainsi potentiellement qu'à des acteurs transnationaux, avec un spectre de moyens adaptés, mais relevant néanmoins de la haute intensité.

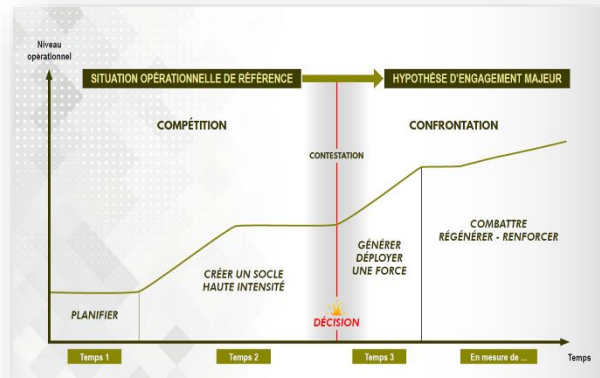
Élément dimensionnant dans la haute intensité, la masse a été évoquée à plusieurs reprises, notamment pour souligner son importance cruciale dans le combat urbain. Il importe pour l'armée de terre de disposer d'un modèle complet intégrant la masse, mais aussi d'être capable d'incorporer des troupes amies.

Enfin, il ne faut pas oublier que la fabrication de la puissance militaire est additive. Elle cumule les couches capacitaires en les diversifiant plutôt qu'en les remplaçant. Par conséquent, l'innovation technologique est certes importante dans la haute intensité, mais pas exclusive. Les techno-guérillas peuvent, en reprenant des matériels anciens et en innovant dans leur emploi, combattre efficacement en haute intensité. Il ne s'agit donc pas d'une révolution militaire, mais bien d'un retour aux fondamentaux qui revalorise la notion de choix, la stratégie organique et la stratégie des moyens, laquelle ne se limite pas à la gestion programmatique.

Table ronde n°2 – Préparation des forces et de la Nation face aux défis de demain

Comment assurer cette ambition ? Pour traiter de ces questions, dont la France n'a plus l'expérience, les exemples historiques de remontée en puissance ou de défaites dues à une mauvaise préparation ont jalonné cette table ronde.

La question de la préparation est essentielle, comme l'ont rappelé les exemples des défaites française en 1940 et russe en 1905. Il faut par conséquent savoir quand lancer cette montée en puissance et comment la conduire. Cela implique un changement d'échelle dès la phase de compétition, consistant à planifier et à créer un socle de haute intensité. Au-delà du capacitaire, la remontée en puissance passe aussi par les exercices et une doctrine renouvelée que devra prendre en compte le futur concept d'emploi des forces et les capacités SCORPION et TITAN.



Plusieurs fois débattue, la question de la base industrielle et technologique de défense (BITD) est revenue comme un fil rouge au cours de cette table ronde. Là encore, des exemples historiques peuvent servir d'inspiration, à l'instar des *Marines* américains entre 1941 et 1945 qui ont réussi une réelle adaptation grâce à une nouvelle organisation et des budgets conséquents.

Le tissu industriel de défense européen a subi une forte réduction de ses capacités de production consécutive aux réductions des commandes, allant à l'inverse de ses besoins pour assurer une remontée en puissance à court terme. De plus, les fonds d'investissement étrangers peuvent induire une perte de souveraineté. Une tendance positive se dessine néanmoins avec une reprise en main des politiques industrielles de défense européennes. La définition des objectifs et priorités capacitaires est donc une condition préalable à une mobilisation de la BITD par la commande publique. Cela peut passer notamment par des clauses dans les contrats d'acquisition pour insérer des capacités de remontée en puissance. Enfin la question des matériels ne peut être dissociée de celle du contrôle des composants. Là encore, les priorités industrielles et capacitaires pour réinvestir les flux stratégiques sont à définir.



La clé de voûte de la réussite d'une campagne de haute intensité, rappelée à plusieurs reprises, réside dans la préparation, l'assentiment et le soutien de la Nation. Parmi les pistes, ont été évoqués la lutte contre le séparatisme, le renforcement de la résilience face aux pertes, la préparation de la Nation à un effort majeur, l'accentuation des échanges entre politiques et militaires et la fermeté morale en matière d'éthique dans la guerre.